

AURELIE VIDAL

CATALOGUE

LA PASSION DE L'APICULTURE

2026



EXPOSITION - Office de tourisme de Saint Germain de Calberte du 24 juin au 31 octobre 2026

NUMA BASTIDE

NUMA BASTIDE, MÉMOIRE VIVANTE DES CÉVENNES

Né en 1926 à Pont Ravagers, dans la commune de Sainte-Croix-Vallée-Française, Numa Bastide grandit dans une famille rurale aux activités variées : agriculture, artisanat, puis commerce avec l'ouverture d'une épicerie et d'une pompe à essence.

La guerre, puis la mort de son père, l'ont empêché d'accéder aux études secondaires, il reste au pays pour reprendre la propriété familiale. Il épouse Huguette Michel, également originaire du village, et ensemble ils élèvent leurs deux filles tout en développant des gîtes ruraux et en poursuivant leur activité agricole, notamment l'apiculture.

Autodidacte passionné, Numa consacre sa vie à la lecture, à la montagne et à la recherche. Dès les années 60, il collecte des objets liés à l'histoire et la culture des Cévennes : géologie, archéologie, ethnologie... Il participe à la création du Parc National des Cévennes en 1967 et mène plusieurs fouilles archéologiques.

Dans les années 70, il transforme l'ancienne épicerie familiale en musée : **Le Musée du Cévenol** ; L'homme et sa montagne, en lien avec le Parc. Humaniste et républicain, il milite pour la transmission de la mémoire locale. Il écrit des centaines d'articles, anime conférences, visites guidées et veillées.

Chevalier des Arts et des Lettres, membre actif de la *Société des Lettres des Sciences et des Arts de la Lozère*, Numa Bastide laisse une œuvre précieuse, enracinée dans les Cévennes et tournée vers le partage.

UN HOMME LIBRE ET PASSIONNÉ

Difficile de résumer Numa Bastide. Derrière son sourire, il cachait un fort caractère, une grande indépendance d'esprit et une détermination qui ont forgé son parcours. Privé d'études, il est pourtant devenu un érudit respecté.

Passionné, parfois impulsif, il n'hésitait pas à s'affranchir des règles, notamment en archéologie, où il restaurait ou reconstituait les objets pour leur redonner sens. Son musée, comme sa collection, reflète cette liberté : originale, engagée, éclectique et profondément humaniste.

Numa Bastide s'est éteint en 2010, laissant une œuvre marquée par son regard unique sur les Cévennes.

D'après les recherches et les écrits de Mariette
EMILE pour la rédaction du Programme
Scientifique et Culturel de la collection.
Textes retranscrits par Aurélie VIDAL - Assistante
de conservation - Chargée de Collections



MISSION PRESERVATION



Photo robinet à fût, conditionnement réserve collection Numa-Bastide,
© Cécile VANDLIERDE 2022.

CETTE COLLECTION, RARE ET PRÉCIEUSE, TÉMOIGNE DE LA RICHESSE DU PATRIMOINE APICOLE DES CÉVENNES, REFLET D'UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ET D'UNE RELATION ÉTROITE ENTRE L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT. ELLE CONSTITUE UN FORMIDABLE OUTIL DE TRANSMISSION POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES. POURTANT, ELLE EST AUJOURD'HUI CONFRONTÉE À DE NOMBREUSES CONTRAINTES, NOTAMMENT EN MATIÈRE DE CONSERVATION ET DE VALORISATION.

Un engagement du Département pour la préservation du patrimoine

Depuis 2000, le Conseil départemental de la Lozère s'est doté d'un service de conservation du patrimoine culturel, aujourd'hui composé de trois agents. En plus de l'inventaire du patrimoine mobilier public (objets religieux, hospitaliers, industriels...), ce service accompagne les communes dans la préservation de leurs collections. Un programme de conservation curative et préventive a été mis en place : traitements contre les insectes, rangement et conditionnement des œuvres selon les normes professionnelles.

Depuis 2021, la collection Numa-Bastide bénéficie d'un travail de conservation curative et préventive mené par la conservation départementale de la Lozère. Cette mission, assurée par un agent spécialisé du Conseil départemental, vise à protéger durablement les objets fragiles : dépoussiérage, traitements contre les insectes, conditionnement selon les normes de conservation.

Ce savoir-faire, déjà appliqué à d'autres collections muséales lozériennes, permet aujourd'hui de sauvegarder le patrimoine de Saint-Germain-de-Calberte.



Photo presseur à miel, réserve collection Numa-Bastide, © Aurelie VIDAL 2026



Photo Musée Cévenol à Pont Ravager avant récupération de la collection. © Cécile VANDLIERDE 2020.

MISSION CONSERVATION

Ces interventions essentielles prolongent la vie des objets, tout en accompagnant les collectivités dans leur rôle de gardiens de la mémoire.

Une conservation in situ

De 2021 à 2023, la chargée de conservation du Département, Cécile Vanlierde, est intervenue à Saint-Germain-de-Calberte pour protéger la collection Numa-Bastide. Son travail s'est concentré sur la conservation préventive, le dépoussiérage, le tri et le conditionnement des objets selon des normes strictes.

L'originalité de cette intervention repose sur son action in situ, au plus proche des conditions réelles de conservation. Lumière, humidité, micro-organismes... autant de facteurs qui menacent les objets et exigent des gestes précis : conseils, calages, protections, contenants adaptés, matériaux neutres et réversibles.

Ce travail minutieux vise à prolonger la vie des objets, limiter les dégradations, et faciliter leur future mise en valeur.



Photo Numa Bastide - Visite du musée cévenol de Pont-Ravager avec des scolaires- année 2000.

Photo collection entomologique - papillons, réserve collection Numa-Bastide, © Aurelie VIDAL 2026

LA PAROLE D'UN HOMME ET D'UN PASSIONNÉ

NUMA BASTIDE ÉTAIT UN HOMME À LA PLUME RÉGULIÈRE, PROFONDÉMENT ATTACHÉ À LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE VIVANT. À TRAVERS SES ÉCRITS, IL AIMAIT RELATER LES ACTUALITÉS LOCALES, METTANT EN LUMIÈRE AUSSI BIEN LE PATRIMOINE APICOLE QUE CELLES ET CEUX QUI LE FONT VIVRE AU QUOTIDIEN, ÉLEVANT CE SAVOIR-FAIRE AU RANG D'ART LOCAL. VOICI QUELQUES EXTRAITS DE SES CONTRIBUTIONS DANS LES COLONNES DE LA LOZÈRE NOUVELLE.

UNE MIELÉE ABONDANTE

Que tous les lecteurs non apiculteurs sachent que le mot miellée s'applique surtout à la récolte par les abeilles du nectar des fleurs, qu'elles vont ensuite transformer en miel. Pour les amateurs de miel, une abondante miellée donnera souvent un produit d'une exceptionnelle qualité, et pour les apiculteurs à la qualité d'une remarquable miellée s'ajoute dans la plupart des cas, une augmentation substantielle de la juste source de leur revenus.

Numa Bastide, La Lozère Nouvelle, le 12 juin 1992.

LE CONCOURS 1994 DES MIELS DE LOZÈRE

Professionnels, Miel de cru : Châtaignier : 1^{er} prix Henri Clement, 2^e prix Anne De Saboulin-Bollène.

Franboisier : 1^{er} prix Daniel Plantier.

Bruyère : 1^{er} prix Anne De Saboulin-Bollène, 2^e prix Paul Chapelle, 3^e prix Philippe Jaffuel.

Numa Bastide, La Lozère Nouvelle, le 25 novembre 1994.

LES APICULTEURS BOURDONNENT !

Ce jour là, les membres du Syndicat des apiculteurs de Lozère se trouvaient rassemblés en la bonne ville de Mende. En effet, ce samedi 25 mai, avait lieu l'assemblée générale de cette fort honorable et tout à fait active association, qui détient sans contestation possible, par ses productions des plus exquises et bienfaisantes, très suave et alléchante pouvoir attractif sur les touristes et autres voyageurs au beau pays des sources.

Cette haute et sublime attraction gustative favorise et conforte dans d'excellentes conditions, une valorisation commerciale pour la vente des produits de la ruche. Cette valorisation, ce surplus économique, est certainement pour quelques apiculteurs les plus conséquents en étroites liaisons avec leur maintien actif sur le département. C'est un point qui n'est pas à négliger dans une région où la dépopulation a quelque peu vidé le grand "théâtre" du monde rural de ses indispensables acteurs et actrices.





UN ROI POUR LA RUCHE

Election de Henri Clément à la présidence du Syndicat apicole.

Les apiculteurs de la Lozère ne peuvent qu'être fiers, très fiers de l'exceptionnelle promotion dont vient d'être l'objet l'un des leurs. Une fois de plus, la "Lozère des abeilles" monte aux créneaux. Une fois de plus, c'est un lozérien qui est choisi pour prendre en charge la direction d'une très importante organisation dans la profession de l'apiculture. Une fois de plus, la vigilante protection d'un grand secteur du monde agricole, les opérations promotionnelles qu'imposent la commercialisation d'une production de qualité, en définitive surtout la défense des apiculteurs et de l'apiculture toute entière, sont confiées à un lozérien

Numa Bastide, La Lozère Nouvelle, le 17 janvier 1997.

AU RENDEZ-VOUS DES ABEILLES !

Les journées du miel à Mende, vécues par tous dans un grand enthousiasme étaient programmées et réalisées sous les directions efficaces et en parfait accord des présidents du Syndicat apicole départemental et de l'Office municipal du tourisme. A l'inauguration furent remarquées les présences du premier magistrat de la commune et de bien d'autres importantes personnalités. Membre du Syndicat des apiculteurs ou de l'Office municipal du tourisme, ils ont tous oeuvré de tout leur cœur pour la pleine réussite de cette superbe manifestation. En fait, les journées du miel par leur croissante importance réalisent pour la cité mendoise une promotion de qualité, bien perçus par de nombreux touristes et vacanciers.

Numa Bastide, La Lozère Nouvelle, le 07 septembre 2001.

UN PAYS, SES GENS, SES ABEILLES !

Ces coquines d'abeilles des montagnettes cévenoles, avec un brin de fantaisie trouvent le moyen de se singulariser, une fois de plus, en introduisant jusque dans leur miel, une petite touche supplémentaire. En fait, un savant dosage de coloration. Un peu spéciale une certaine distinctions de couleur Cévennes. [...] Bienheureuse région, agréable petite patrie qu'on ne peut jamais oublier. Absolument indispensable si elle n'était pas là faudrait l'inventer pour le bien de tous... Mais elle est là, il n'en existe qu'une et pour tous c'est la Lozère, terre de miel.

Numa Bastide, La Lozère Nouvelle, le 14 novembre 1997.

L'ABEILLE TOUS AZIMUTS

Bien vivantes les abeilles dont l'indispensable action de pollinisation est grandement, pour ne pas dire totalement, liée à la reproduction de la plupart des végétaux. Introduit, bien sûr par les dieux, dans le bon fonctionnement de la nature, le petit insecte miracle continue toujours son infatigable labeur.

Numa Bastide, La Lozère Nouvelle, le 23 avril 2004.



L'APICULTURE EN FRANCE ET EN CÉVENNES

Production par miellée

25.0 %	10.9 %	10.3 %	9.6 %	9.1 %	7.6 %	6.1 %	5.1	4.5	4.0	3.9	3.4	0.6
Toutes fleurs d'été	Tournesol	Lavande	Toutes fleurs de printemps	Châtaignier	Montagne	Colza	Autres Monofloraux	Autres Polyfloraux	Forêt	Acacia	Tilleul	Luzerne

Les 3 premières régions productrices :

Occitanie **4 640 tonnes**

Nouvelle-Aquitaine **3 184 tonnes**

Auvergne-Rhône-Alpes **3 138 tonnes**



Quatre miels ont une IGP :

Miel d'Alsace

Miel des Cévennes

Miel de tilleul de Picardie

Miel de Provence



Données 2024 transmises par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Souveraineté Alimentaire. Source : FRANCEAGRIMER.



Un rucher de ruches-troncs en Cévennes. Photo © Lucile Quentin.

LA RUCHE TRONC

Dans les Cévennes, la ruche-tronc (que l'on appelle ici brusc) appartient autant à l'histoire des paysages qu'à celle des abeilles. Longtemps présente près des maisons, sur les terrasses cultivées ou dans de grands ruchers de pierre sèche, elle témoigne d'une relation ancienne entre les habitants, le châtaignier et l'abeille mellifère. Délaissée au cours du XXe siècle avec la modernisation agricole et l'essor des ruches à cadres mobiles, elle suscite aujourd'hui un intérêt renouvelé, à la croisée du patrimoine vivant et des enjeux écologiques contemporains.

La ruche-tronc apparaît dans les Cévennes à la fin du Moyen Âge. Elle est fabriquée dans un tronc de châtaignier évidé, fermé par un toit de planches surmonté d'une lauze de schiste. Rien n'est laissé au hasard : le châtaignier, arbre nourricier des montagnes cévenoles, résiste naturellement au temps et aux intempéries ; la pierre protège de la pluie et du vent. L'épaisseur du tronc offre inertie thermique et stabilité hygrométrique. Cette ruche incarne une forme d'intelligence paysanne fondée sur l'usage sobre et durable des ressources locales.

Son innovation majeure tient à son ouverture par le haut, qui permettait de récolter une partie du miel sans détruire l'essaim. Il rendait possible une apiculture vivrière, modeste mais régulière, intégrée à la polyculture cévenole. Beaucoup de familles possédaient quelques ruches ; d'autres exploitaient de grands ruchers, parfois composés de dizaines voire de centaines de bruscs. Le miel était consommé sur place, vendu sur les marchés ou échangé.

Le fonctionnement de la ruche-tronc diffère profondément de celui des ruches modernes. Ici, les abeilles bâtissent librement leurs rayons, sans cadres imposés ni cire gaufrée. Elles organisent un espace intérieur adapté à leurs besoins : élever le couvain, stocker les réserves, faire circuler l'air et conserver la chaleur. L'intervention humaine y est limitée. On observe davantage qu'on ne contrôle. On accompagne davantage qu'on ne contraint.

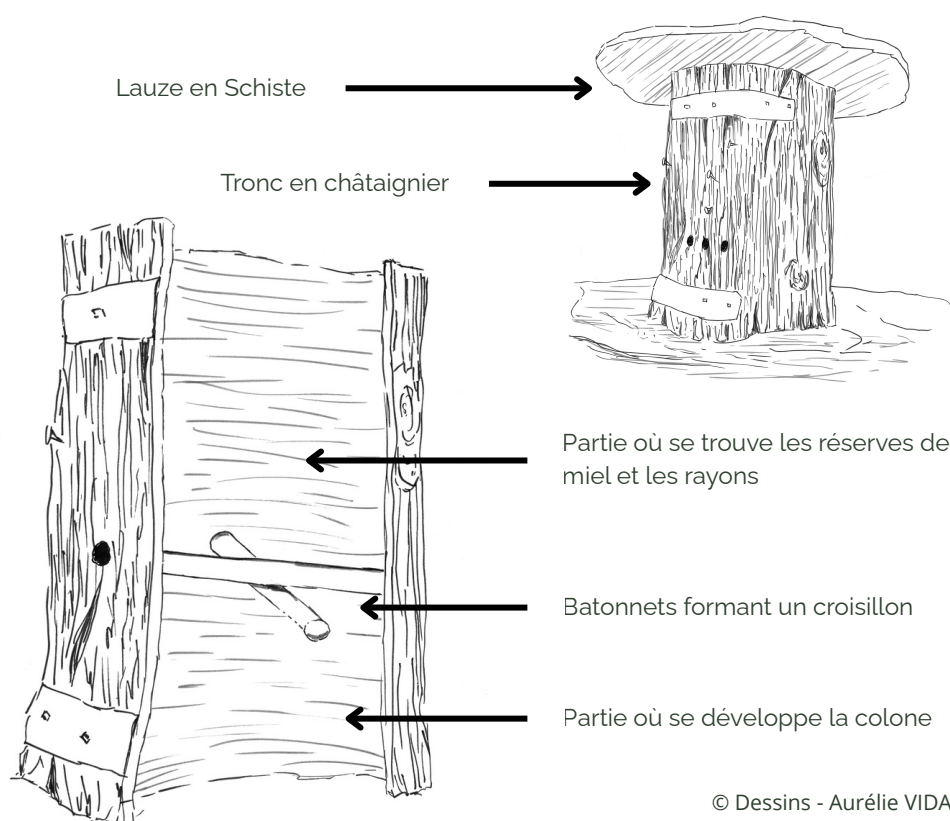
Car l'histoire récente de l'apiculture interroge. En quelques décennies, la recherche de rendement a profondément transformé la vie des colonies : importation de lignées jugées plus productives, sélection intensive des reines, transhumances répétées, nourrissements artificiels, multiplication des traitements et concentration des ruches sur de petits espaces. Ces pratiques ont permis d'augmenter la production de miel, mais elles ont aussi éloigné l'abeille de son mode de vie naturel et fragilisé ses capacités d'adaptation.

L'abeille mellifère n'est pourtant pas née dans une ruche standardisée. Durant des millions d'années, elle a vécu dans des cavités d'arbres, essaimé librement, renouvelé sa génétique par la reproduction naturelle et développé des équilibres subtils avec son environnement. Encore aujourd'hui, des colonies survivent sans assistance dans des troncs creux, des murs ou des cheminées. Elles rappellent que l'abeille dite domestique est aussi une espèce sauvage.

C'est cette réalité que la ruche-tronc remet au centre. Sa faible productivité, l'impossibilité de la transhumer et les interventions limitées qu'elle autorise ne sont pas des faiblesses : ce sont les conditions d'une relation plus juste avec la colonie. On ne demande pas aux abeilles d'être rentables, mais vivantes.

C'est dans cet esprit que l'association Apis Castanea porte un projet de Forêt des abeilles libres dans les Cévennes ardéchoises. Il s'agit d'y installer des ruches-troncs et autres habitats fixistes, afin d'offrir aux colonies des conditions de vie plus proches de celles qui ont façonné leur évolution, tout en participant à la transmission des savoir-faire et à la sensibilisation du public. Ce lieu propose une autre manière d'habiter le territoire avec les abeilles, loin des seules logiques de production.

Il ne s'agit pas de rejeter toute apiculture, mais d'ouvrir un autre chemin : celui du réensauvagement des abeilles mellifères. Car pour aider les abeilles, il faut peut-être commencer par leur rendre un peu de liberté.



© Dessins - Aurélie VIDAL

L'ABEILLE NOIRE : ENTRE TRADITION LOCALE ET MODERNISATION DE L'APICULTURE



Abeille noire (*Apis mellifera mellifera*) Crédit photo : Ivar Leidus

L'ABEILLE NOIRE

L'abeille noire (*Apis mellifera mellifera*) est une sous-espèce de l'abeille mellifère dont les caractéristiques font l'objet de perceptions variées : elle est décrite comme rustique, économe, parfois agressive, mais aussi dynamique et adaptée à son environnement. Ces représentations reposent souvent sur l'observation de son apparence (phénotype) et de son comportement.

En France, et particulièrement dans les Cévennes, elle est souvent appelée « abeille locale » ou « abeille d'ici », témoignant de son ancrage territorial. Le terme « abeille noire » est davantage utilisé par les apiculteurs ou dans les milieux de conservation. Historiquement, avant le développement de l'apiculture moderne, elle était la seule abeille présente et était simplement désignée comme « l'abeille », sans distinction particulière.

Dans les Cévennes, l'apiculture moderne s'est développée à partir des années 1930 avec les ruches à cadres, bien que les ruches traditionnelles (ruches-troncs) soient restées majoritaires jusqu'aux années 1970. Cette modernisation a facilité l'élevage de reines et entraîné l'introduction et le commerce d'abeilles non locales, transformant ainsi les pratiques apicoles et la diversité des populations.

Textes : Aurélie VIDAL d'après la thèse d'Amélie Lehébel-Péron

Amélie Lehébel-Péron. *L'abeille noire et la ruche-tronc : approche pluridisciplinaire de l'apiculture traditionnelle cévenole : histoire, diversité et enjeux conservatoires. Science des productions animales*. Université Montpellier II - Sciences et Techniques du Languedoc, 2014.

LA PASSION DE L'APICULTURE

EXPOSITION TEMPORAIRE "LA PASSION DE L'APICULTURE" DU 24 JUIN AU 31 OCTOBRE 2026 –
OFFICE DE TOURISME DE SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE.

Sous la direction d'Aurélie Vidal, archéologue et assistante de conservation à la Communauté de communes des Cévennes au Mont Lozère, cette exposition met à l'honneur la passion de Numa Bastide pour l'apiculture et le précieux héritage qu'elle a contribué à préserver.

À travers une sélection d'objets, de photographies, de documents d'archives et de témoignages, le public est invité à découvrir un patrimoine cévenol fondamental, intimement lié à la vie rurale, aux savoir-faire traditionnels et à la relation séculaire entre l'homme et l'abeille.

Cette démarche s'inscrit dans une volonté de valorisation et de transmission des pratiques apicoles qui ont façonné les paysages et l'identité des Cévennes. L'exposition offre ainsi un regard inédit sur un univers où se mêlent passion, mémoire et patrimoine, tout en rendant hommage à l'engagement de Numa Bastide pour la sauvegarde de ces connaissances et traditions locales.



Exposition du 24 juin au 31 octobre 2026

Exposition temporaire 2026 | Collection Numa Bastide | La passion de l'apiculture

Office de tourisme de Saint-Germain-de-Calberte

OBJETS EXPOSÉS

1

PRÉSSOIR À MIEL

Matériau : Métal, bois
Dimensions : 43 x 61 cm
Numéro d'inventaire : 786

COLLECTION NUMA-BASTIDE



2

PANIER EN VANNERIE DE TYPE SPIRALÉE

Matériau : Osier et paille
Technique : Vannerie
Dimensions : 24 x 40 cm
Dont à la collection – Maryse VIDAL

COLLECTION NUMA-BASTIDE



3

POT MIEL DE LOZÈRE

Syndicat des Apiculteurs de Lozère
Matériau : Plastique
Contenant de 1kg
Numéro d'inventaire : 797

COLLECTION NUMA-BASTIDE



4

POT MIEL DE MONTAGNE CAUSSES-CÉVENNES

Syndicat des Apiculteurs de Lozère
Matériau : Plastique
Contenant de 1kg
Numéro d'inventaire : 685

COLLECTION NUMA-BASTIDE



5

POT MIEL DE FRANCE

Matériau : Plastique

Contenant de 1kg

Dont à la collection - Maryse VIDAL

COLLECTION NUMA-BASTIDE



6

BOUGIE À LA CIRE D'ABEILLE

Matériau : Cire, Schiste, Coton

Dimensions : 21.5 x 2 cm

Dont à la collection - Maryse VIDAL

COLLECTION NUMA-BASTIDE



7

EXEMPLAIRES «REVUE FRANÇAISE D'APICULTURE»

Année : 1975

Matériau : Papier

Revue Française d'Apiculture, Union Nationale de l'Apiculture Française, Paris, périodique année 1975.

De janvier à décembre, numéro de 327 à 337.

Archive de la collection Numa-Bastide

COLLECTION NUMA-BASTIDE



8

FUMOIR

Numa Bastide

Matériau : Métal et cuire

Technique : Fabrication artisanale

Dimensions : 21 x 20.5 cm

Dont à la collection - Maryse VIDAL

COLLECTION NUMA-BASTIDE



9

COMBUSTIBLE POUR FUMOIR

Matériau : Paille et osier
Dimensions : 43 x 5 cm
Numéro d'inventaire : 788

COLLECTION NUMA-BASTIDE



10

COUTEAU À RAYONS

Matériau : Métal
Dimensions : 45.7 x 3 cm
Numéro d'inventaire : 787

COLLECTION NUMA-BASTIDE

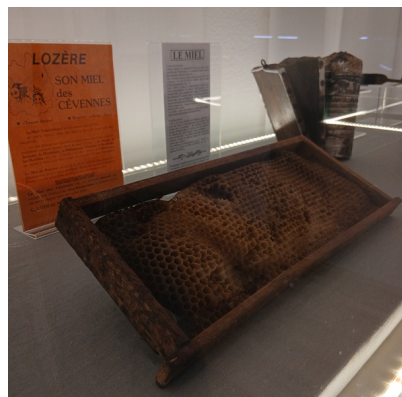


11

CADRE ALVÉOLÉ

Matériau : Bois et cire d'abeille
Dimensions : 36.8 x 15.2 cm
Numéro d'inventaire : 791

COLLECTION NUMA-BASTIDE



12

MASQUE PROTECTEUR D'APICULTEUR

Matériau : Métal et tissu
Dimensions : 21 x 15.5 cm
Numéro d'inventaire : 796

COLLECTION NUMA-BASTIDE



9

PANNEAU, EXTRAIT DU LIVRE DE LÉON BOURRIER (1934-2021)

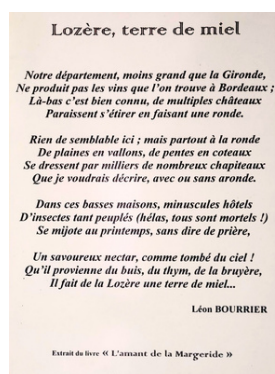
Lozère, terre de miel.

Matériau : Impression sur papier, bois

Dimensions : 29.5 x 42 cm

Numéro d'inventaire : 1244

COLLECTION NUMA-BASTIDE



10

TABLEAU

Rucher de ruches troncs en Vallée Française

Cliché traité par le Parc National des Cévennes

Matériau : Impression sur papier, bois

Dimensions : 56.5 x 49.5 cm

Dont à la collection – Maryse VIDAL

COLLECTION NUMA-BASTIDE



11

RUCHE À CADRE

Matériau : Bois et cire d'abeille

Dimensions : 36.8 x 15.2 cm

Prêt pour l'exposition – Maryse VIDAL

COLLECTION NUMA-BASTIDE



12

RUCHE TRONC

Matériau : bois de châtaigner

Dimensions : 21 x 15.5 cm

Dont à la collection – Maryse VIDAL

COLLECTION NUMA-BASTIDE



RETRANSCRIPTION D'UN PASSIONNÉ

RETRANSCRIPTION D'UN DISCOURS DE NUMA BASTIDE – APICULTURE – 1970

Dans la propriété agricole familiale, en montagne, il y avait un rucher.

Mais mon grand-père craignait les abeilles et il a pratiquement tout abandonné. Ensuite mon père n'a pas repris. Si bien que je me suis trouvé en face d'un emplacement de rucher où il n'y avait plus aucune ruche sauf des morceaux de troncs d'arbres cassés...

L'idée m'est venue alors de remonter le rucher. Je ne l'ai pas fait à la même place puisque c'était un endroit très perdu dans la montagne. Alors j'ai installé le rucher dans un endroit plus accessible dans la vallée.

Au départ j'ai fabriqué moi-même des ruches à cadres... Des ruches modernes que j'ai installées en bordure de mon jardin.

Plus tard, l'idée m'est venue d'expérimenter... de remonter un rucher de ruches troncs, telles qu'elles étaient autrefois. Evidemment c'est un problème assez délicat, ça a l'air un peu farfelu de vouloir refaire exactement à l'ancienne.

J'avais envie de retrouver la tradition et de faire des expériences.

Il faut savoir que l'habitat normal de l'abeille c'est le tronc d'arbre, c'est la cavité dans le rocher. C'est quelque chose de très différent d'une ruche à cadres ; en somme on leur impose un habitat qui n'est pas leur habitat normal.

Les abeilles depuis 40 millions d'années... Puisque on a retrouvé des abeilles à miel « *Apis mellifica* » dans des morceaux de résine, dans des morceaux d'arbres solidifiés qu'on a pu dater de 40 millions d'années... Les abeilles ont logé dans un habitat sauvage. Et il n'y a qu'une centaine d'années que les progrès en apiculture, rentabilité surtout, ont facilité la découverte de la méthode d'exploitation des ruches à cadres.

On a également sélectionné des variétés d'abeilles plus productives et plus douces. Du coup on a généralisé des maladies qui n'étaient pas connues. Ensuite par le moyen de nourrissage, de médicaments appropriés on a prolongé la vie de colonies faibles ou atteintes de maladies qui ont contaminé les autres. Dans la nature le faible disparaît, il ne reste que le fort. Une sélection se fait... Finalement il y avait certainement autrefois beaucoup moins de maladies parmi les colonies d'abeilles qu'il n'y en a maintenant... Sinon les abeilles n'auraient jamais pu arriver jusqu'à nous.

Dans la propriété agricole familiale, en montagne, il y avait un rucher.

Mais mon grand-père craignait les abeilles et il a pratiquement tout abandonné. Ensuite mon père n'a pas repris. Si bien que je me suis trouvé en face d'un emplacement de rucher où il n'y avait plus aucune ruche sauf des morceaux de troncs d'arbres cassés...

L'idée m'est venue alors de remonter le rucher. Je ne l'ai pas fait à la même place puisque c'était un endroit très perdu dans la montagne. Alors j'ai installé le rucher dans un endroit plus accessible dans la vallée.

Au départ j'ai fabriqué moi-même des ruches à cadres... Des ruches modernes que j'ai installées en bordure de mon jardin.

Plus tard, l'idée m'est venue d'expérimenter... de remonter un rucher de ruches troncs, telles qu'elles étaient autrefois. Evidemment c'est un problème assez délicat, ça a l'air un peu farfelu de vouloir refaire exactement à l'ancienne.

J'avais envie de retrouver la tradition et de faire des expériences.

RETRANSCRIPTION D'UN PASSIONNÉ

Il faut savoir que l'habitat normal de l'abeille c'est le tronc d'arbre, c'est la cavité dans le rocher. C'est quelque chose de très différent d'une ruche à cadres ; en somme on leur impose un habitat qui n'est pas leur habitat normal.

Les abeilles depuis 40 millions d'années... Puisque on a retrouvé des abeilles à miel « *Apis mellifica* » dans des morceaux de résine, dans des morceaux d'arbres solidifiés qu'on a pu dater de 40 millions d'années... Les abeilles ont logé dans un habitat sauvage. Et il n'y a qu'une centaine d'années que les progrès en apiculture, rentabilité surtout, ont facilité la découverte de la méthode d'exploitation des ruches à cadres.

On a également sélectionné des variétés d'abeilles plus productives et plus douces. Du coup on a généralisé des maladies qui n'étaient pas connues. Ensuite par le moyen de nourrissement, de médicaments appropriés on a prolongé la vie de colonies faibles ou atteintes de maladies qui ont contaminé les autres. Dans la nature le faible disparaît, il ne reste que le fort. Une sélection se fait... Finalement il y avait certainement autrefois beaucoup moins de maladies parmi les colonies d'abeilles qu'il n'y en a maintenant... Sinon les abeilles n'auraient jamais pu arriver jusqu'à nous. Je crois que c'est le meilleur moyen de créer une sélection parmi ces abeilles- là Plutôt que d'introduire des races étrangères soi-disant plus productives mais souvent seulement dans leur pays d'origine.

Il est très facile de produire ses propres reines. On a donc intérêt à faire son élevage de reines afin d'obtenir des reines sélectionnées dans son propre rucher en fonction de ses choix.

Si c'est un rucher dans le village comme j'ai le mien par exemple, on a intérêt à avoir une abeille douce, qui ne va pas piquer à droite et à gauche.

Si on est en pleine montagne on peut sélectionner des abeilles qui n'ont jamais été malades et pouvant être agressives.

Dans les ruches troncs il y a une variété d'abeilles qui, c'est bien connu, croisent les rayons. D'anciens apiculteurs m'en ont parlé, puis je l'ai constaté par moi-même. Au lieu de faire des rayons bien parallèles l'un contre l'autre, elles les croisent sans arrêt. D'ailleurs en Languedocien on les appelle « las Crouzaïres ». C'est une variété très productive mais extrêmement méchante...

Ce qui n'a aucune importance si votre rucher est perdu dans la montagne. Tant pis si quelqu'un va s'y frotter... A contraire il se lèvera de là... Cela peut vous protéger d'un vol.

Donc chacun doit faire sa sélection de variétés d'abeilles en fonction de ses besoins et des possibilités de son élevage.

Je ne peux expliquer le croisé des « Crouzaïres » qui ne se produit que dans les ruches troncs. Ces ruches sont actuellement méprisées et mises au rebut. Personne ne s'est vraiment penché sur ce problème.

Pour terminer j'ai travaillé en glanant des renseignements auprès de personnes âgées ou pas. Car il y a 20 ou 30 ans il y avait encore beaucoup de ruches troncs. Chaque exploitation familiale avait son petit rucher pour sa consommation personnelle.

Mais moi-même je ne consomme pas de miel... peut-être le fait d'être en présence de mes abeilles et d'être leur bienfaiteur...

LA VALORISATION D'UN PATRIMOINE ET D'UN TERRITOIRE

INAUGURATION DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE NUMA BASTIDE - LA PASSION DE L'APICULTURE - LE 24 JUIN 2026

PRISE DE PAROLE DE MONSIEUR PIERRE BONNET PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNE DES CÉVENNE AU MONT LOZÈRE.

Je voudrais dire juste quelques mots pour saluer la qualité du travail accompli et qui, j'en suis convaincu, honore la mémoire de Monsieur Numa Bastide.

Je souhaite également sincèrement remercier l'ensemble des acteurs qui rendent ces expositions possibles et qui en garantissent la qualité.

A ce titre je tiens à souligner la parfaite complémentarité des acteurs impliqués et l'excellente synergie obtenue et chaque fois renouvelée pour la réalisation des ces expositions.

En premier lieu, la Municipalité de Saint-Germain-de-Calberte, propriétaire de la collection et porteur historique ; le Conseil départemental de la Lozère et plus particulièrement le service de Madame Isabelle Darnas qui contribue très efficacement à la soutenabilité et à la pérennité de ce projet, l'Office intercommunal du Tourisme sans qui l'ouverture au public serait pratiquement impossible, Madame Aurélie Vidal, qui apporte judicieusement ses compétences et sa sensibilité, ainsi que toute les personnes, dont Maryse Vidal, fille de Monsieur Numa Bastide, qui ont eu à cœur d'apporter leur pierre à cette exposition.

Cette alchimie au service de notre territoire Cévenol est particulièrement inspirante.

Je trouve ici l'expression concrète du sens de notre engagement citoyen. Un engagement désintéressé qui réunit au delà des clochers institutionnels pour la transmission de valeur et l'affirmation d'une identité.

Ce qui se réussi ici doit se reproduire, se dupliquer et se transposer.

Habitants, Communes, Communauté de communes, Département, Etat, réunis dans une démarche de projet au service de l'intérêt général. La seule clé qui ouvre des perspectives positives pour notre territoire,

Une nouvelle fois, merci, merci pour ce bel exemple de réussite collective !

Pierre BONNET
Président de la Communauté de communes
des Cévennes au Mont Lozère
Maire de Saint-Michele-de-Dèze





M. David RAYDON
Maire de Saint-Germain-de-Calberte
Vice-Président au Tourisme à la
Communauté de Communes des
Cévennes au Mont Lozère

RENCONTREZ L'ÉQUIPE !

UNE MOBILISATION COLLECTIVE POUR LA COLLECTION NUMA BASTIDE

La mise en valeur de la collection Numa-Bastide est le fruit d'un travail collaboratif de grande ampleur, réunissant de nombreux partenaires engagés pour la sauvegarde et la transmission du patrimoine cévenol.

À l'origine du projet, le Comité Numa-Bastide, composé de passionnés, de représentants de la population locale de partenaires, d'experts et d'élus locaux, a œuvré avec constance pour faire reconnaître l'importance de cette collection unique. Leur engagement a été essentiel à chaque étape.

L'inventaire des objets a été réalisé par le Parc national des Cévennes, garant d'une connaissance précise de l'ensemble des pièces. La conservation préventive et curative a été assurée par le Conseil départemental de la Lozère, tandis que le Programme scientifique et culturel (PSC), pierre angulaire du projet muséal, a été rédigé par Mariette EMILE.

La restauration des objets ainsi que le suivi sanitaire de la collection sont menés avec rigueur par l'Atelier ARTEMUSE (Marielle Boucharat), spécialiste dans la préservation du patrimoine et du mobilier archéologique.

La Commune de Saint-Germain-de-Calberte, dépositaire de la collection, joue un rôle central dans cette démarche. Monsieur David RAYDON, Maire de Saint-Germain-de-Calberte et responsable de la collection Numa-Bastide, a joué un rôle déterminant dans l'essor et la préservation de ce patrimoine local. Porté par une vision ambitieuse et un engagement sans faille, il a su surmonter de nombreuses difficultés, notamment en pilotant avec le Département une campagne de conservation de deux ans. Soucieux de garantir la pérennité et la valorisation de la collection, il a œuvré en faveur de la création d'un poste d'assistante de conservation, aujourd'hui essentiel à sa gestion professionnelle et à sa mise en valeur.

L'équipe municipale et technique a activement contribué à l'organisation scénographique et à la mise en place de l'espace d'exposition.

Le fort attachement à l'histoire locale nous a également amené à travailler avec des partenaires locaux tel que l'atelier ARTEMUSE et l'atelier de la Fabulerie.

Enfin, la Communauté de Communes des Cévennes au Mont Lozère, par le biais de Madame Aurélie VIDAL, œuvre pour donner à ce travail de valorisation une dimension pérenne, à la hauteur de l'héritage légué par Numa Bastide.



DANS LES COULISSES DES COLLECTIONS
DE **NUMA BASTIDE**

EXPOSITION

LA PASSION DE L'APICULTURE

**DU 24 JUIN AU
31 OCTOBRE 2026**

OFFICE DE TOURISME
DE SAINT GERMAIN DE CALBERTE

CONSULTEZ LES HORAIRES SUR WWW.CEVENNES-MONTLOZERE.COM

LA-FABULERIE

Saint-Germain
de-Calberte

Communauté de communes
DES CÉVENNES AU MONT LOZÈRE

National
Cévennes

Office de tourisme
DES CÉVENNES
AU MONT LOZÈRE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

lozère
LE DÉPARTEMENT

© Photo : G. KARCZEWSKI - PNC

Affiche officielle - LA PASSION DE L'APICULTURE - ©Aurelie VIDAL, 2026.

À NUMA BASTIDE,

Les Cévennes te remercient d'avoir su les regarder, les étudier, les collectionner et les révéler.
Par ta passion, tu as fait briller la lumière sur ce coin de terre aux portes de la Lozère.
Merci pour ton regard d'homme curieux, ton amour du savoir et ton héritage partagé.

LA-FABULERIE
Tours d'art culturel & fabrique numérique

Saint-Germain
de-Calberte

Communauté de communes
DES CÉVENNES AU MONT LOZÈRE

National
Cévennes

Office de tourisme
DES CÉVENNES
AU MONT LOZÈRE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

lozère
LE DÉPARTEMENT